



Post-humanisme

Séance 2 - 24 septembre

Image : Patricia Piccinini, *The Young Family*, 2003

Théories post-humaines

Post-humanisme
(Rosi Braidotti,
Donna Haraway)

Trans-humanisme
(Nick Bostrom)

Néo-matérialisme
(Karen Barad)

Toutes les théories qui peuvent rentrer dans la discussion du post-humain (dont, entre autres, celles ci-dessus) convergent dans la mise en question de la notion d'humain et l'envisagent comme une notion ouverte (pas définie une fois pour toutes) qui prend en compte plusieurs facteurs : évolution (adaptation/relation avec l'écosystème), technologie (la questions des cyborgs), écologie (la question de l'Anthropocène)...

Les théories post-humaines sur lesquelles porte ce cours partagent 3 positions:

- ◆ **Post-humanisme**
- ◆ **Post-anthropocentrisme**
- ◆ **Post-dualisme**

Post-humanisme : critique des discriminations historiques et culturelles basées sur les différences (de genre, de classe, de race, d'habilités, d'ethnie, de religion...) instaurée de façon hiérarchique.

- ◆ La notion de ce que veut dire « être humain » héritée de l'humanisme a été fondée sur la base de ces oppositions où « l'autre » est toujours déshumanisé ou considéré moins humain.
- ◆ Le post-humanisme remet en question ces présupposés en héritant des théories féministes, des théories queer, des théories critiques de la race...

Post-anthropocentrisme : tentative de décentraliser l'humain (comme espèce et comme individu) en tant que « mesure de toute chose ».

- ◆ *Anthropos* : est déjà une notion basée sur l'exclusion. Il signifie « différent de l'animal, différent des dieux et différent des barbares (les Perses) ». *Anthropos* était l'homme grec qui a reçu la bonne éducation (*paideia*).
- ◆ Spécisme : discrimination basée sur la suprématie de l'espèce humaine.
- ◆ Anthropocène : d'un côté aide à se rendre compte de l'impact de la présence humaine sur la planète, de l'autre peut être lu comme une façon de remettre un certain type d'humain au centre (de l'universaliser).

Post-dualisme : combat la création dualiste de l'identité, qui donne la définition de « ce que nous sommes » en fonction de ce qui nous sépare des « autres ».

- ◆ Séparations et différences héritées de la période moderne et du siècle des Lumières : culture et nature, Ouest et Est, blanc et non-blanc (racisé), homme et femme, actif et passif, organique et non-organique (minéral), biologie et technologie, raison et passion, humain et non-humain, science et croyances, forme et matière, vivant et inerte, sujet et objet...
- ◆ La pensée post-dualiste se concentre plus sur les relations que sur les séparations hiérarchiques (tout en donnant valeur aux différences) : l'humain est lié à toute autre chose qui l'entoure. Nous ne sommes pas « Un », nous sommes multiples.
- ◆ La subjectivité, telle que proposée par des auteures comme Rosi Braidotti, comprend l'humain, le non-humain et la planète.

Rosi
BRAIDOTTI

Posthuman critical turn



- ◆ Rosi Braidotti (1954-) est une philosophe féministe formée à la Sorbonne (doctorat en 1981), elle enseigne depuis 1988 à Utrecht, où elle a fondé la chaire en études féministes.
- ◆ Son projet théorique se déploie à partir de deux axes : la subjectivité nomade et la convergence post-humaniste. Inspirée de Deleuze et Guattari, la figure du **sujet nomade** échappe aux conceptions fixes du sujet. Elle désigne une identité multiple, mobile et affirmative, capable de créer des connexions provisoires et de résister aux assignations hiérarchiques. Ce nomadisme prend appui sur le corps et ses expériences situées : la différence est conçue positivement, non comme manque, mais comme multiplicité génératrice, ouvrant à une éthique relationnelle affirmative.
- ◆ Braidotti est une pionnière du **posthumanisme critique**, qui déstabilise les hiérarchies de savoir et les présupposés universalistes. Sa trilogie (*The Posthuman, Posthuman Knowledge, Posthuman Feminism*) développe une critique de l'humanisme, qui a naturalisé les différences en produisant des corps sexualisés, racialisés...
- ◆ Contre ce modèle, elle propose une pensée de la vie comme **zoe**, force vitale transversale commune aux humains et non-humains, articulant un continuum nature-culture. Ce cadre permet de concevoir une subjectivité post-humaniste en devenir, collective et non anthropocentrée – le « we-are-(all)-in-this-together-but-we-are-not-one-and-the-same ».

« Nous ne pouvons pas affirmer avec certitude que nous avons toujours été humains, ou que nous ne sommes que cela. Certains d'entre nous ne sont même pas considérés comme pleinement humains aujourd'hui, sans parler des périodes antérieures de l'histoire sociale, politique et scientifique occidentale. Pas si par « humain », nous entendons cette créature qui nous est familière depuis le siècle des Lumières et son héritage : « Le sujet cartésien du cogito, la « communauté des êtres raisonnables » kantienne ou, en termes plus sociologiques, le sujet en tant que citoyen, détenteur de droits, propriétaire, etc. ». »

◆ 1. L'humanisme et ses fondements eurocentriques

Braidotti retrace l'histoire de la figure de « l'Homme », de Protagoras au *Vitruvian Man*, comme incarnation d'une rationalité masculine, blanche et universalisée. Cette conception a légitimé des valeurs politiques et culturelles européennes aux XVIII^e et XIX^e siècles, où l'homme blanc se présente comme moral et rationnel, autorisé à s'approprier ressources et altérités. L'humanisme devient ainsi l'arrière-plan idéologique de l'impérialisme, instituant une hiérarchie entre l'Europe rationnelle et les autres peuples réduits à l'inhumanité. Cette restriction du concept d'humain est l'une des clés qui mène au tournant posthumain.

◆ 2. Le déclin de l'humanisme et la montée de l'anti-humanisme

À partir des années 1960–70, fascisme et communisme représentent deux ruptures avec l'humanisme classique. Aux États-Unis, l'anti-humanisme s'enracine dans les milieux intellectuels en réaction à la guerre du Vietnam et aux institutions académiques perçues comme complices de l'impérialisme. Post-1968, les penseurs critiques (Foucault en tête) déconstruisent la notion d'homme universel, révélant l'individualisme comme une formation historique plutôt qu'une essence.

◆ 3. La difficulté d'appliquer l'anti-humanisme et l'émergence du posthumain

Braidotti souligne la contradiction de l'anti-humanisme : il est facile de l'affirmer, mais plus difficile de l'incarner dans la pratique. L'individualisme, tout en étant problématique, reste un levier pour les luttes sociales puisqu'il permet la reconnaissance des oppressions. Déclarer la « fin de l'humanisme » implique paradoxalement une conception humaniste de l'agentivité. Le « défi posthumain » consiste alors à dépasser l'opposition binaire humanisme / anti-humanisme et à tracer un cadre discursif nouveau, orienté vers des alternatives affirmatives.

◆ 4. Les trois courants du posthumanisme

Braidotti distingue trois orientations : (1) le posthumanisme réactionnaire, qui refuse le déclin de l'humanisme et reste prisonnier de ses normes universalistes ; (2) le posthumanisme analytique, centré sur les sciences et technologies, riche en analyses mais souvent muet sur la subjectivité ; (3) le posthumanisme critique, auquel elle s'identifie, qui puise dans le poststructuralisme, le féminisme anti-universaliste et le postcolonialisme. Ce dernier cherche à reconfigurer le sujet en resituant l'humain dans un tout planétaire, notamment via les apports de l'écologie et d'une éthique *zoe*-centrée. L'objectif est de forger une nouvelle compréhension du sujet non unitaire et relationnel.

Post human, Jeffrey Deitch, 1992

- ◆ « L'usage des transformations génétiques pour "améliorer" le foetus ne manquera pas de créer un problème encore plus aigu que celui de l'avortement. Il n'est peut-être pas exagéré d'affirmer qu'il s'agit là de la plus complexe des questions affrontées par l'espèce humaine sur le plan moral et social »
- ◆ « Les transformations génétiques ne sont pas simplement des technologies de progrès, comme l'aviation ou les télécommunications. En continuant à les perfectionner et à les appliquer, on sera peut-être obligé de redéfinir les paramètres de la vie »

Posthuman Feminism, Rosi Braidotti

« Retour en 1992 : sur le site physique de l'exposition artistique révolutionnaire Post Human (Deitch, 1992), une figure féminine géante représentant une femme d'affaires vêtue d'Armani accueillait avec assurance les visiteurs. Cette exposition avant-gardiste présentait de multiples variations des nouvelles micro-féminités en cours de construction à cette époque dans la culture technologique. Le conservateur Jeffrey Deitch a su capturer l'esprit avant-gardiste de l'époque en mettant en avant le rôle de la technologie dans l'effacement des frontières binaires entre les sujets et les objets, les humains et les non-humains. L'exposition montrait que l'amélioration du corps et l'acceptation de l'artificialité devenaient la norme : la chirurgie plastique, les régimes amaigrissants, les exercices physiques, les drogues psychotropes et d'autres pratiques permettent aux humains de se dépasser au-delà de leurs rêves. **The Post Human a également montré que l'art assumait un rôle beaucoup plus central en fusionnant avec la science, l'informatisation et la biotechnologie pour remodeler davantage la forme humaine et perfectionner le goût pour l'artificiel.** Le message était clair : les plaisirs de l'inorganique sont devenus une seconde nature, créant une intimité plus profonde avec les artefacts technologiques. Et les contradictions entourant les corps féminins étaient au cœur de cette toute première exposition sur le posthumain. »

